JEAN-BART

OU

LES ENFANS D'UN AMI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. ANGEL,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine, le 28 avril 1840.

DISTRIBUTION :

JEAN-BART	M. CHARLES.	BERTHE, vieille gouvernante	Mme LUDOVIC.
OLIVIER, fils de son ami Rabutin.	M. LÉON.	TOUT-A-BAS, VEILLE-AU-GRAIN, LESTURGEON, matelots	M. TREVEYS. M. BASTIEN. M. ÉDOUARD.
THÉOBALD, jeune voisin de campagne	M. FORTUNÉ.	MATELOTS.	
CÉSARINE, sœur d'Olivier	Mlle D. MAYER.		

La scène se passe en 1688, sur les côtes de la Provence.

Le théâtre représente un petit salon. A droite, un cabinet ; de l'autre côté, la salle à manger ; fenêtres donnant sur la mer.

SCÈNE I.

BERTHE, seule et lisant.

« Le brigand Rinaldino s'écria : Que toutes » les puissances de l'enfer t'écrasent !.. Alors, le » brigand Rinaldini lui répliqua : Puisse Lucifer » t'étrangler comme un chien que tu es !.. » Dieu ! que ces histoires de brigands sont intéressantes ! C'est si bien écrit !.. (S'endormant.) Je passerais le jour... la nuit... à en lire... Oh ! oui...

SCÈNE II.

THÉOBALD, BERTHE, sommeillant à demi.

THÉOBALD.

Personne !

BERTHE, s'éveillant en sursaut.

Hein ? qui va là ?..

THÉOBALD.

C'est moi, Théobald, votre voisin à la campagne.

BERTHE, se frottant les yeux.

J'ai cru que c'était un brigand.

THÉOBALD.

Merci de la méprise !.. Césarine, Olivier, ne sont pas là ?

BERTHE.

Césarine est partie depuis ce matin pour la chasse.

THÉOBALD.

Encore !..

BERTHE.

Et Olivier est au jardin.

THÉOBALD.

S'occupant sans doute de quelque bagatelle, de quelque niaiserie... Savez-vous, dame Berthe, que votre maître, le capitaine Rabutin, sera fort mécontent de vous à son retour de Versailles, où il est allé faire régler sa pension de retraite près des ministres de notre roi Louis XIV ?.. Entretenir ses enfans dans des habitudes qui ne conviennent ni à leur sexe ni à leur âge !

BERTHE.

Eh ! mon Dieu ! que voulez-vous que j'y fasse ? Chassez le naturel, il revient au grand...

THÉOBALD.

N'est-il pas honteux de voir le fils d'un brave officier de marine s'occuper, toute la journée, de futilités... coudre... broder... faire de la tapisserie ?

BERTHE.

Oh ! quant à ça, il a les plus belles dispositions.

THÉOBALD.

Pour broder ?.. Jolie occupation pour un grand garçon de dix-huit ans !.. Et sa sœur Césarine, que la nature s'était plu à orner de ses

Digitized by Google

dons les plus précieux, est sans cesse par monts et par vaux, courant, criant, battant...

BERTHE.

Quelquefois battue... Un vrai diable!

THÉOBALD.

Qui tient une aiguille? c'est le garçon; qui se sert d'un fusil? c'est la fille... L'un, en qui je voudrais rencontrer un homme, un ami, ne me comprend pas quand je l'entretiens de projets d'avenir, de rêves de gloire. L'autre, dont je désirerais faire une compagne chérie, ma femme, me rit au nez lorsque je lui peins ma flamme, et les mots qui d'habitude flattent le plus son sexe, résonnent en vain à son oreille.

BERTHE.

Cela fait son éloge.

THÉOBALD.

Non, dame Berthe, cela fait votre critique. Leur mère à tous deux mourut en les laissant bien jeunes, c'était à vous de la remplacer et de former leur caractère; car pour leur père, marin dévoué, presque toujours en course, il était bien excusable de gâter un peu ses enfans dans les rares momens où il descendait à terre... Mais vous, dame Berthe, personne d'un âge mûr... très mûr...

BERTHE.

Oh! vous avez beau dire, je les trouve charmans.

THÉOBALD, à part.

Vouloir parler raison avec elle, c'est perdre son temps.

(On entend crier au dehors : Oh! quel bonheur! quel bonheur!..)

SCÈNE III.

LES MÊMES, OLIVIER, tenant un nid d'oiseaux.

OLIVIER.

AIR : Ah! le bel oiseau, maman.

Ah! le joli nid d'oiseaux;
Quel plumage!
Quel ramage!
Ah! le joli nid d'oiseaux;
Admirez comme ils sont beaux!

Vous semblez, mes chers amis,
Me regarder d'un air tendre...
Nous sommes faits, je le dis,
Ici, tous pour nous entendre.
Ah! le joli nid d'oiseaux, etc.

Vois donc, Berthe, ce que je viens de trouver dans le petit labyrinthe.

BERTHE.

Oh! comme ils sont jolis!..

OLIVIER, froidement.

Ah! c'est toi, Théobald... Bonjour.

THÉOBALD.

Bonjour, Olivier.

(Il lui tend en vain la main.)

BERTHE.

Ce sont des chardonnerets.

OLIVIER, revenant à son nid.

Sont-ce des mâles?

BERTHE.

Je crois que oui.

OLIVIER.

A quoi ça se voit-il?

THÉOBALD.

Quelle innocence!

OLIVIER.

Théobald va nous dire ça au juste... Sont-ce des mâles?

THÉOBALD, brusquement.

Est-ce que je m'y connais?

OLIVIER.

Ma bonne...

THÉOBALD.

Sa bonne!

OLIVIER.

On dirait qu'ils ont faim... ils ouvrent le bec. (A Théobald.) Qu'est-ce que ça mange?

THÉOBALD, de même.

Est-ce que je le sais?

BERTHE.

Nous allons leur préparer de la pâtée.

OLIVIER.

Oh! oui, tout de suite; il ne faut pas les faire languir... Ces pauvres petits, je me mets à leur place.

THÉOBALD, à part.

Que c'est touchant!.. (Haut, avec ironie.) Vous n'avez pas besoin de quelqu'un pour vous aider?

OLIVIER.

Merci, Théobald; nous tâcherons de nous passer de toi... Viens-tu, ma bonne?

SCÈNE IV.

THÉOBALD, seul.

Il est d'un sang-froid, d'une naïveté... Oh! il n'est jamais possible que ce soit là un garçon. (Double explosion au dehors.) Bon! des coups de fusil, à présent... Césarine sans doute?.. En revanche, il n'est jamais possible que celle-là soit une fille!

SCÈNE V.

THÉOBALD, CÉSARINE.

CÉSARINE.

AIR : Quel bonheur. (COLONEL D'AUTREFOIS.)

Quel plaisir!
A loisir
J'ai battu la plaine;
Puis les bois,
Aux abois,
Jurent mon domaine.
A courir,
A bondir,
Je suis tout en nage;
Ce n'est rien,
Ça fait bien,
Vive le tapage!

L'air mutin
Et la démarche fière,

Digitized by Google

En chemin
Je ne crain
Nul mauvais dessein ;
Devant moi
Brisant toute barrière,
En émoi,
Plein d'effroi,
Chacun suit ma loi !

Quel plaisir, etc.

(Cavalièrement.) Bonjour, Théobald... Allons donc ! (Elle lui prend la main et la secoue.) Comment me trouvez-vous ainsi? Charmante, n'est-ce pas?

THÉOBALD.

Comme votre parure est en désordre !

CÉSARINE.

Vraiment? Tant mieux !

THÉOBALD.

Ce costume...

CÉSARINE.

Costume de chasse... tout ce qu'il y a de plus commode.

THÉOBALD.

Mais la chasse elle-même...

CÉSARINE.

Exercice très salutaire... C'est elle qui me donne ces belles couleurs que vous vantez si souvent. Vous déplairaient-elles aujourd'hui?

THÉOBALD.

Vous le savez, Césarine, je vous trouverais dix fois plus jolie, si vous vous livriez à des distractions plus en rapport avec votre sexe.

CÉSARINE.

Vous me demandez là l'impossible, mon cher Théobald... Songez donc que j'ai été élevée aux champs, que j'ai toujours habité cette campagne, située sur les côtes de la Provence... Mes premiers regards ont été témoins de préparatifs de guerre... les premiers cris qui frappèrent mon oreille furent des cris de victoire ; car, sur ces bords, battus par la Méditerranée et exposés à de fréquentes descentes des Algériens, on naît marin, on devient militaire dès le berceau.

THÉOBALD.

Les hommes, d'accord.

CÉSARINE.

Les femmes aussi... D'ailleurs, ne suis-je pas la fille d'un officier de marine, et mon père lui-même ne prenait-il pas plaisir autrefois à nous commander la manœuvre, à nous deux, Olivier?

THÉOBALD.

Quand vous étiez tout petits... enfans.

CÉSARINE.

J'ai plus profité que mon frère... qu'est-ce que cela prouve? C'est que j'avais plus de dispositions... J'étais née pour être homme... Vous voilà convaincu, j'espère.

THÉOBALD.

Non, pas encore.

CÉSARINE.

Otez-moi donc mes souvenirs d'enfance...jetez un voile sur mes premières années... dérobez-moi surtout cet air de la mer qui vivifie... ce soleil provençal qui brûle... enivre...

THÉOBALD.

Je veux que vous gardiez tout cela, et appelant le raisonnement à mon aide...

CÉSARINE.

Vous l'avez déjà employé, et toujours en vain.

THÉOBALD.

L'amour aura peut-être plus de pouvoir?

CÉSARINE.

Je vous aime, je vous l'ai dit, cela doit vous suffire.

THÉOBALD.

Non.

CÉSARINE.

Qu'exigez-vous donc encore?

THÉOBALD.

Que vous soyez une femme.

CÉSARINE.

Oui, une femme de la ville, aux manières froides, étudiées, aux paroles peu sincères... Théobald, vous avez bien perdu depuis votre départ.

THÉOBALD.

Non, car je suis revenu plus amoureux que jamais de vous... A l'armée, je ne pensais, je ne rêvais qu'à vous; et quand, à la dernière affaire, j'ai reçu cette blessure qui m'a valu un congé, je me suis consolé du regret de quitter mon drapeau, en me disant : Je vais la revoir !

CÉSARINE.

Tiens, c'est assez gentil ce que vous dites là... Mais voyez cependant combien vous êtes injuste ; si j'étais une de ces femmes que vous me proposez pour modèles, j'aurais commencé par repousser vos hommages... je vous aurais caché mes sentimens... enfin, j'aurais usé de ruse, de coquetterie... Loin de là, dès le début, j'ai souri à vos projets, je les ai partagés... pourquoi? parce que j'y trouvais du bonheur... et vous vous plaignez... Ingrat !

THÉOBALD.

Croyez-vous donc que la grace soit l'ennemie de la sincérité?.. Césarine, cette pose !.. Tenez, asseyons-nous et causons comme deux amis.

CÉSARINE.

Volontiers... aussi bien je suis un peu fatiguée.

THÉOBALD.

Regardez-vous dans la glace.

CÉSARINE.

A quoi bon?

THÉOBALD.

Maintenant que votre visage n'est plus enflammé par la marche, vous êtes charmante, Césarine.

CÉSARINE.

Vous me l'avez déjà dit. La première fois qu'on l'entend, ça fait plaisir... les autres fois, c'est ennuyeux.

THÉOBALD.

Lorsque vous êtes seule dans ce salon...

CÉSARINE.

Je n'y suis presque jamais, il me semble que j'étouffe dans un appartement.

Digitized by Google

THÉOBALD.

Mais enfin, quand cela vous arrive, à quoi pensez-vous?

CÉSARINE.

A quoi je pense?.. A rien.

THÉOBALD.

Vous ne pensez pas un peu à moi?

CÉSARINE.

Oh! si fait; mais ça ne compte pas... l'habitude...

THÉOBALD.

Vous songez que bientôt je vais venir.

CÉSARINE.

Je songe que votre fusil vaut mieux que le mien... Si vous voulez, nous en changerons.

THÉOBALD.

Vous comptez les instans... vous écoutez le bruit des pas de mon cheval.

CÉSARINE.

Une belle bête!

THÉOBALD.

Et quand vous jetez un regard dans l'avenir, votre esprit est flatté... Vous voyez nos projets se réaliser, et cela vous rend joyeuse.

CÉSARINE.

Oh! oui, beaucoup.

THÉOBALD.

A la bonne heure, Césarine, voilà une parole...

CÉSARINE, avec feu et se levant.

Parce que nous chasserons tous deux ensemble, du matin au soir... Quel bonheur! et quel plaisir de...

THÉOBALD.

Césarine, vous n'êtes déjà plus la même... Voyez comme votre teint s'anime, comme vos traits se contractent... Il vous manque quelque chose.

CÉSARINE.

Quoi donc?

THÉOBALD, la conduisant à la glace.

Cherchez bien.

CÉSARINE.

Ah! je devine... Une paire de moustaches.

THÉOBALD, à part, avec dépit.

Elle est incorrigible!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, OLIVIER, BERTHE.

OLIVIER, BERTHE, accourant.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!..

CÉSARINE.

Qu'avez-vous donc?

OLIVIER.

Cette chaloupe qui s'approchait de la côte!..

BERTHE.

Ces vilains hommes!..

OLIVIER.

Si c'étaient des pirates?..

BERTHE.

Si c'étaient les Algériens?

THÉOBALD.

Les Algériens? Il n'y a rien à craindre d'eux, tant que Jean-Bart commandera l'escadre de la Méditerranée.

CÉSARINE.

Le vieil ami de mon père les a rudement châtiés la dernière fois qu'ils ont voulu tromper sa vigilance... Qu'il était simple et beau à la fois le bulletin de ce combat!

OLIVIER.

Beau, beau... Il ne parlait que de blessés, de morts.

CÉSARINE.

Il parlait de gloire, et rien qu'en le lisant, je me suis sentie transportée.

OLIVIER.

Moi, j'ai eu peur.

BERTHE.

C'est comme moi, j'en ai rêvé pendant toute une semaine... Il me semblait toujours voir devant moi ces grands coquins de...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TOUT-A-BAS.

TOUT-A-BAS, entrant brusquement.

Salut à la compagnie!

BERTHE, tressaillant.

Ah! mon Dieu!..

OLIVIER, se serrant contre elle.

C'est un des hommes de tout à l'heure.

TOUT-A-BAS, à Berthe.

La maison du capitaine Rabutin, la mère?

BERTHE.

C'est... ici.

TOUT-A-BAS.

On ne m'a pas menti.

CÉSARINE, l'examinant.

Mais on dirait l'uniforme de la marine royale. (Allant à lui.) Mon brave...

TOUT-A-BAS.

Nous le sommes tous sur les bâtimens du Roi.

CÉSARINE.

Je ne me trompais pas. (A Tout-à-Bas.) Vous servez peut-être sous les ordres de Jean-Bart?

TOUT-A-BAS.

Un peu.

CÉSARINE.

Comment va-t-il?

TOUT-A-BAS.

Comment il va?.. Il va venir ici.

TOUS.

Ici!

TOUT-A-BAS.

Si ça ne vous chiffonne pas... Après ça, si ça vous chiffonnait, il viendrait tout de même.

CÉSARINE.

Mais au contraire.

TOUT-A-BAS.

Depuis six mois que nous louvoyons dans ces parages, où je dis que ces enragés de Turcs nous taillent pas mal de besogne, c'est la première fois que le commandant prend terre. Il vient déjeuner sans façons chez son vieux camarade, le capitaine Rabutin... absent pour le quart-d'heure, à ce qu'il paraît.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Oui, il est à Versailles; mais nous nous ferons un devoir de le remplacer... Nous sommes ses enfans.

TOUT-A-BAS.

Bon. (A part.) Joli brin de fille!

CÉSARINE.

Voici mon frère.

TOUT-A-BAS, à mi-voix.

Il y a mieux. (Haut.) Le commandant sera flatté, c'est justement avec vous qu'il veut faire connaissance... il a des raisons pour ça, dit-il.

OLIVIER.

Des raisons?..

TOUT-A-BAS.

Vous v'là prévenus, assez causé. (A Berthe.) Allons, la bonne, le chemin de la cambuse, que Tout-à-Bas vous donne un coup de main.

BERTHE, frissonnant.

Tout-à-Bas!..

TOUT-A-BAS.

Le commandant n'aime pas à attendre, il n'a pas le temps... Allons, la mère! allons, la vieille!..

BERTHE, à part.

Hum! quelles manières!..

(Sortie de Tout-à-Bas et de Berthe.)

SCÈNE VIII.

OLIVIER, THÉOBALD, CÉSARINE.

CÉSARINE, avec joie.

Jean-Bart va venir!

OLIVIER, avec tristesse.

Jean-Bart va venir!

CÉSARINE.

Je pourrai donc enfin voir, connaître cet homme célèbre.

THÉOBALD.

Eh bien! qu'est-ce qui prend encore à Olivier?

OLIVIER.

Je me rappelle certaine promesse de mon père.

THÉOBALD.

Laquelle?

OLIVIER.

Celle de me faire naviguer sous les ordres de son ami Jean-Bart, une fois que j'aurai atteint dix-huit ans... J'ai l'âge, et j'ai bien peur que le commandant ne vienne réclamer l'exécution de l'engagement.

CÉSARINE.

Et tu ne sautes pas de joie?

OLIVIER.

Mais songe donc... Oh! oui, j'ai assez de malheur pour ça... Songe donc qu'à peine à bord je peux être exposé à me battre.

CÉSARINE.

Tant mieux!

OLIVIER.

Être blessé.

CÉSARINE.

Tant mieux!

OLIVIER.

Tué.

CÉSARINE.

Tant m...; non, pas tant mieux... Dame! à la guerre comme à la guerre... n'est-ce pas, Théobald?

THÉOBALD.

Certainement.

AIR: De sommeiller encor, ma chère.

D'ailleurs mettre ainsi tout au pire,
C'est bien se tourmenter à tort.

CÉSARINE.

Mais écoutez, comme il soupire.

OLIVIER.

Ah! franchement, plaignez mon sort.
Là-bas déjà (j'en ai le spasme)
Je me vois emporté...

THÉOBALD.

C'est bon!
Emporté par l'enthousiasme?

OLIVIER.

Non, par un boulet de canon.

Encore si j'avais le temps de me préparer, je pourrais peut-être en m'y prenant à l'avance... long-temps à l'avance... avoir la bravoure nécessaire... du cou... courage.

CÉSARINE.

En attendant, tu trembles... Pauvre garçon!

OLIVIER.

Je voudrais bien te voir à ma place.

CÉSARINE.

Parbleu! je ne demanderais pas mieux, et si cela ne dépendait que de moi... Après tout, où serait le mal que je fisse une campagne ou deux?

THÉOBALD.

Comment, où serait le mal...

CÉSARINE.

N'avons-nous pas Jeanne-d'Arc?

THÉOBALD.

Vous, une femme, au milieu des matelots!

CÉSARINE.

Les soldats la respectèrent bien.

THÉOBALD.

C'est possible, mais moi qui vous parle, je ne me serais pas soucié d'épouser Jeanne-d'Arc.

CÉSARINE.

Vous auriez eu tort, car je conçois certain projet... Olivier, combien de temps te faut-il pour devenir brave?

OLIVIER.

Au moins un an.

CÉSARINE.

Un an... je t'en donne deux.

OLIVIER.

Je les prends.

THÉOBALD.

Que prétendez-vous faire?

CÉSARINE.

Avant peu, vous le saurez... Olivier, suis-moi.

THÉOBALD.

Mais encore...

CÉSARINE.

Quoique vous voyiez, que vous entendiez, songez que ma main est au prix de votre silence.

Digitized by Google

Air d'une Faute.

Je vous l'ordonne,
Ne dites rien,
Rien à personne!
C'est pour son bien.

ENSEMBLE.

Je vous l'ordonne, etc.

OLIVIER.

Elle l'ordonne;
Oui, ne dis rien,
Rien à personne!
C'est pour mon bien.

THÉOBALD.

L'ordre m'étonne.
Je ne sais rien...
Mais je raisonne
Hélas! en vain.

(Césarine et Olivier sortent.)

SCÈNE IX.

THÉOBALD, seul.

Césarine, Césarine, la patience est parfois bien près de m'échapper... Mais qui sait? de l'excès du mal naîtra peut-être le bien... Ce nouveau projet que je ne puis deviner, s'il me fournissait l'occasion que je cherche depuis si long-temps?.. Pour ne pas la manquer, observons et sachons, s'il le faut, braver la défense de Césarine. (Il va pour sortir.)

SCÈNE X.

THÉOBALD, BERTHE.

BERTHE.

Ah! Monsieur, quelle dévastation!.. et dire qu'au lieu de me soutenir, Césarine, Olivier...

THÉOBALD.

Olivier?..

BERTHE.

Sont allés s'enfermer chacun dans leur chambre, afin de se parer sans doute. Il s'agit bien de ça, quand la maison est au pillage.

THÉOBALD.

Vite, à mon rôle d'observateur. (Il s'esquive.)

BERTHE.

Imaginez-vous, M. Théobald... (Se retournant.) Allons bon, encore un qui m'abandonne.

SCÈNE XI.

BERTHE, TOUT-A-BAS.

TOUT-A-BAS.

Eh bien! est-ce qu'on me laisse en panne?

BERTHE.

Je vous ai donné tout ce qu'il faut.

TOUT-A-BAS.

Et les clés de la cave.

BERTHE.

Elles ne me quittent jamais.

TOUT-A-BAS.

En ce cas, venez.

BERTHE.

Avec vous.

TOUT-A-BAS.

Oh! soyez tranquille, on ne vous mangera pas; vous êtes un peu trop coriace.

BERTHE.

Insolent!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, JEAN-BART, VEILLE-AU-GRAIN, LESTURGEON, MATELOTS.

CHOEUR.

Air: Quadrille du Corsaire Noir.

Honneur au capitaine!
Honneur au commandant!
Grace à lui, notre chaîne
S'adoucit un instant.

JEAN-BART.

Qu'à bord chacun retourne par prudence;
Si, par hasard, le moindre événement
Se présentait, enfans, en mon absence,
Venez de tout m'avertir sur-le-champ!

CHOEUR.

Honneur au capitaine, etc.

(Les matelots se retirent.)

TOUT-A-BAS, à Berthe, qui veut s'échapper.

Halte-là!

JEAN-BART, descendant la scène.

Est-ce qu'on se dispute ici?

TOUT-A-BAS.

Commandant, c'est cette vieille chaloupe qui ne veut pas entendre raison.

BERTHE.

Vieille chaloupe!..

JEAN-BART.

A quel propos?

TOUT-A-BAS.

A propos de votre déjeuner, rien que ça.

JEAN-BART.

C'est mal, la mère; et si, comme on vient de me l'apprendre, mon bon Joseph n'était pas absent, il vous arrangerait solidement pour me recevoir ainsi.

BERTHE.

Mais M. Jean-Bart...

JEAN-BART.

Allons, silence, levons l'ancre promptement; donnez à ce lapin-là tout ce qu'il demandera, et envoyez-moi les enfans de mon vieux camarade: je suis impatient de les voir... Vous m'avez entendu.

TOUT-A-BAS.

Vous l'avez entendu... gagnons le large.

BERTHE.

Eh! c'est bon, on le gagnera... Avec tous leurs termes de marine...

(Elle s'en va en se plaignant.)

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

JEAN-BART, seul.

Oui, il me tarde de les connaître... Olivier surtout... quelque gros gaillard, je gagerais, qui brûle de voir la mer et de rosser les Anglais... Ah! dame, il chasse de race; son père était un luron... toujours le premier à l'abordage, jusqu'à ce qu'un maudit boulet... celle-là de moins maintenant... la jambe droite... Pauvre Joseph, il lui faut solliciter sa retraite... renoncer à son état... un si bel état!.. Tout à l'heure encore, lorsque je parcourais la côte, comme ces braves gens criaient: Vive Jean-Bart!.. Vive la France! Mes enfans, leur ai-je répondu; il y a quelques années Jean-Bart n'était qu'un simple pêcheur comme vous; aujourd'hui il porte des aiguillettes de capitaine, en attendant mieux; qu'est-ce que cela prouve? qu'il a eu du bonheur, voilà tout.

Air de Marianne.

Oui, de la barque de mon père
M'élançant joyeux, un matin,
J' commençai par être corsaire,
Et les prises allaient grand train.
Lorsque l' monarque
Bientôt m' remarque,
Puis sur son bord il m'appelle soudain;
D' reconnaissance,
Au nom d' la France
Je tapai ferme et je fis mon chemin.
Mais, croyez-moi, quand la foudr' gronde,
Que d' tous côtés vol'nt les éclats,
Enfans, n' vous découragez pas,
L' canon luit pour tout l' monde!

Là-dessus, ils ont crié de plus belle, et j'ai presque senti des larmes mouiller mes yeux... Pleurer, moi, Jean-Bart, un vieux loup de mer... allons donc, je le dirais qu'on ne voudrait pas le croire et on aurait raison, car mille bombes!.. Du bruit... ce sont eux sans doute...

SCÈNE XIV.

JEAN-BART, CÉSARINE, sous les habits de son frère.

CÉSARINE.

Air: Ça va bien. (CANDINOT.)

O jour deux fois heureux!
Exauçant enfin mes vœux,
Ton aspect glorieux
Me rend l'esprit tout joyeux.

Quand, vainqueur dans cent combats,
Tu portes vers nous tes pas,
Plein de respect et d'émoi,
Je m'incline devant toi!..

O jour deux fois heureux, etc.

JEAN-BART, à part.

C'est Olivier... hum! le petit drôle s'annonce bien, mais il n'est pas aussi fort que je croyais. (A Césarine.) Est-ce que je me serais trompé sur ton âge?

CÉSARINE.

Aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années!

JEAN-BART.

Qui a dit cela?

CÉSARINE.

Corneille.

JEAN-BART.

Corneille... je ne connais pas ce matelot-là... Mais c'est égal, il paraît que c'est un gaillard, et toi aussi... Tu avais donc bonne envie de me voir?

CÉSARINE.

Ah bien!

JEAN-BART.

De façon que ma visite te fait plaisir.

CÉSARINE.

Enormément.

JEAN-BART, lui tendant la main.

Touche là, luron.

CÉSARINE.

Du moment que vous permettez, commandant... (A part et faisant la grimace.) Aïe! quelles pinces.

JEAN-BART, l'admirant.

Est-il gentil!... est-il gentil!... un peu chétif, par exemple... l'air un peu demoiselle... C'est singulier, je ne me l'étais pas du tout figuré comme ça.

CÉSARINE.

Je ressemble à mon père, n'est-ce pas?

JEAN-BART.

Oui, pour l'humeur... la vivacité.

CÉSARINE.

On m'a toujours dit que j'étais son portrait frappant.

(Elle lui donne une tape sur le bras.)

JEAN-BART.

Mais il avait quelque chose que tu n'as pas... il me semble, du moins.

CÉSARINE.

Quoi donc, commandant?

JEAN-BART.

De la barbe d'abord.

CÉSARINE.

De la barbe, ça viendra... Et puis?

JEAN-BART.

La mine plus robuste, plus mâle.

CÉSARINE.

Parce qu'il était plus vieux que moi quand vous l'avez connu.

JEAN-BART.

C'est vrai.

CÉSARINE.

Parce qu'il avait déjà navigué. Le soleil des tropiques avait passé sur sa tête et bronzé son visage. Laissez-moi faire, avant un an d'ici je veux être dix fois plus noir que lui.

JEAN-BART.

Bon!

CÉSARINE.

Et dix fois plus diable.

JEAN-BART.

Ça sera difficile.

CÉSARINE.

Vous verrez.

Digitized by Google

JEAN-BART.

Tant mieux, morbleu! on pourra au moins dire : Tel père, tel fils, car c'est à toi de remplacer le tien maintenant.

CÉSARINE.

Oui, commandant.

JEAN-BART.

Puisque le pauvre Joseph... Tu connais la promesse qu'il m'a faite.

CÉSARINE.

Oui, commandant.

JEAN-BART.

Hum! je t'en avertis d'avance, tu auras du mal.

CÉSARINE.

J'y compte.

JEAN-BART.

Jean-Bart n'est pas d'un caractère facile tous les jours.

CÉSARINE.

Je le sais.

JEAN-BART.

A la moindre farce, il y aura des coups de garcettes.

CÉSARINE.

On les recevra.

JEAN-BART.

Et quand il faudra se battre.

CÉSARINE.

On se battra.

JEAN-BART.

Sans bouder.

CÉSARINE.

De tout cœur.

JEAN-BART, lui serrant la main.

Il est charmant.

CÉSARINE, à part.

Aïe!.. (Haut.) Ah! je voudrais être déjà à bord et rencontrer l'ennemi.

JEAN-BART.

Ce n'est pas tout de rencontrer l'ennemi, il faut le rosser... Voyons, luron, comment t'y prendrais-tu?

CÉSARINE.

Comment, je m'y prendrais; c'est à moi que vous demandez ça?.. vous êtes encore bon enfant, commandant.

AIR : En amour ainsi qu'à la guerre. (SOUPER DU MARI.)

De la France invoquant l'étoile,
Nous mettons gaîment à la voile;
L'air est doux et les vents sont bons...
Soudain résonnent les canons...
C'est la flotte ennemie!..
Sa vue excite notre ardeur...
De cris, la mêlée accueillie
Sitôt s'engage avec fureur.

C'est un bruit!.. un tapage!.. les balles... les boulets... la poudre... la fumée... on ne se voit plus... on ne se connaît plus... le sabbat redouble... les vaisseaux s'approchent... le Français et l'Anglais sont côte à côte... comme nous en ce moment.... on saute à l'abordage.... vous vous rendez...

JEAN-BART.

Moi me rendre, jamais!

CÉSARINE.

Non?.. ça suffit... pif! un coup de mousquet par-ci... paf! un coup de sabre par-là... pas de grace... de quartier... Ah! marin, mon ami, on veut te vexer.

Redoublant d'ardeur, de courage,
Va ton train,
Va toujours ton train;
Oui, pour remporter l'avantage,
Va ton train :
C'est le refrain
Du franc marin!

JEAN-BART.

Tudieu, quel petit enragé!

ENSEMBLE.

Redoublant d'ardeur, de courage, etc.

CÉSARINE.

Mais comme on ne peut pas toujours se battre...

Après la lutte on vient à terre
Goûter un repos nécessaire;
Le vin coule à flots aux repas,
Quelle bombance!.. quels galas!..
Une douce mollesse
Fascine, enivre les vainqueurs...
Pour les voir la foule se presse...
Au-devant d'eux volent les cœurs.

Il n'est pas de cruelles pour un marin... les belles ont toujours aimé les braves... Et si, par hasard, il s'en trouve une qui hésite, louvoie, on l'entoure de tant de soins, de séductions, qu'il faut bien qu'elle finisse par faire comme l'ennemi, par se rendre... Une femme nous résister, est-ce que ça se peut, mille noms d'un...

JEAN-BART, de plus en plus ravi.

Il jure!..

CÉSARINE.

Amant, loin de perdre courage,
Va ton train,
Va toujours ton train;
Pour faire accueillir ton hommage,
Va ton train :
C'est le refrain
Du franc marin!

CÉSARINE, JEAN-BART.

Amant, loin de perdre courage, etc.

JEAN-BART, à part.

Il a du feu, de l'impétuosité, et rien qu'en parlant de l'ennemi, son œil brillait comme celui de mes vieux crocodiles. (Haut.) Hein! qui vient là?..

SCÈNE XV.

LES MÊMES, OLIVIER, sous les habits de sa sœur.

CÉSARINE.

C'est ma sœur, commandant.

JEAN-BART.

Ta sœur... tiens, c'est juste, je ne l'ai pas encore aperçue... voyons... (Se retournant.) Mille sabords! quelle commère.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Elle est assez bien portante.

JEAN-BART.

Il y paraît... Voilà un drôle de pays... les garçons ressemblent à des filles et les filles ont plutôt l'air de... Ah! ça, est-ce qu'elle a peur de moi? (Brusquement.) Approche donc.

CÉSARINE.

Commandant, c'est une demoiselle, et la timidité de son sexe... vous comprenez.

JEAN-BART.

C'est juste, il faut de la galanterie... ce n'est pas mon fort, mais enfin je tâcherai. (Un peu moins brusquement.) Approchez.

OLIVIER, avec ingénuité.

Oui, monsieur.

CÉSARINE, bas à Olivier.

Courage, tout va à merveille; mais soutiens bien ton rôle.

JEAN-BART.

On vous nomme?

OLIVIER.

Ol... (Se reprenant.) Césarine.

JEAN-BART.

Votre âge?

OLIVIER.

Je touche à ma seizième année.

JEAN-BART.

Elle n'a que seize ans; si on ne lui en donnerait pas vingt-cinq!.. (A Césarine.) Qu'est-ce qui pourrait donc lui être agréable, car, moi, je ne sais pas trop...

CÉSARINE.

Oh! de vous tout est précieux, tout la flattera.

JEAN-BART.

En attendant, tu me flattes toi-même, petit serpent.

CÉSARINE.

Dites-lui que vous la trouvez jolie.

JEAN-BART.

Du tout, je mentirais... Ah! j'y suis... (A Olivier.) Ça vous ferait-il plaisir de visiter mon vaisseau, plus tard, quand nous serons un peu plus tranquilles?

OLIVIER, vivement.

Oh! non.

JEAN-BART.

Pourquoi?

OLIVIER.

Parce que j'aurais peur.

JEAN-BART.

Peur!.. parlons donc français.

OLIVIER.

Je craindrais...

JEAN-BART.

Quoi?

OLIVIER.

De tomber à l'eau.

JEAN-BART.

Eh bien! on vous repêcherait.

OLIVIER.

Ah! bien oui, mais...

JEAN-BART, brusquement.

Mais?..

OLIVIER, hésitant.

Dame...

JEAN-BART, de même.

Dame?..

OLIVIER, à Césarine.

Il m'épouvante.

CÉSARINE.

Pleure, tu n'as plus que ce moyen-là pour t'en tirer.

JEAN-BART, impatienté.

Répondrez-vous?

OLIVIER, portant son mouchoir à ses yeux.

Ah!.. ah!..

JEAN-BART.

Qu'est-ce qui lui prend donc?

CÉSARINE.

Vos manières un peu brusques l'intimident... elle pleure.

JEAN-BART.

Elle pleure... Olivier!

CÉSARINE.

Commandant?

JEAN-BART.

Ta sœur est une dinde!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BERTHE.

BERTHE.

Le déjeuner est servi.

JEAN-BART.

Corbleu! cela arrive bien; l'exercice que je fais depuis ce matin m'a donné de l'appétit.

BERTHE, à Césarine et à Olivier.

Qu'est-ce que je vois là!..

CÉSARINE.

Silence!

JEAN-BART, faisant quelques pas.

Viens-tu, Olivier?

OLIVIER, étourdiment.

Oui, M. Jean-Bart.

JEAN-BART, se retournant vivement.

Hein? qui m'a répondu... il m'a semblé que c'était...

CÉSARINE.

Moi, commandant.

JEAN-BART.

Tu changes donc de voix à volonté?

CÉSARINE, souriant.

Mais oui.

JEAN-BART.

Le petit coquin a tout réuni... Quel malheur pourtant qu'il ne soit pas un peu plus gros!.. Allons, luron.

CÉSARINE.

Je reste ici un moment pour consoler ma sœur.

JEAN-BART.

Ah! bien, si elle était à mon bord, elle en verrait bien d'autres.

(Il passe dans la salle à manger.)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

OLIVIER, CÉSARINE, BERTHE.

BERTHE.

M'apprendrez-vous ce que signifie tout ceci?

OLIVIER, montrant Césarine.

C'est mon ange sauveur!

CÉSARINE.

Je suis son ange sauveur, tu entends.

BERTHE.

Certainement que j'entends, mais je ne comprends pas.

CÉSARINE.

Comment, ma pauvre Berthe, tu ne devines pas que Jean-Bart venait réclamer l'exécution d'une ancienne promesse de mon père, celle de faire embarquer Olivier.

BERTHE.

Eh bien?

CÉSARINE.

Eh bien! comme Olivier n'avait pas en ce moment la vocation nécessaire...

OLIVIER.

Pas du tout.

CÉSARINE.

J'ai pris sa place et lui ai cédé la mienne.

BERTHE.

C'est-à-dire que vous comptez vous embarquer pour lui.

CÉSARINE.

J'admire ton intelligence.

BERTHE.

Mais votre père?..

CÉSARINE.

Il sera le premier à rire de l'aventure.

BERTHE.

Mais M. Théobald?

CÉSARINE.

Tout me répond de son silence.

BERTHE.

Mais moi, enfin!

CÉSARINE.

Toi, Berthe, tu te tairas aussi... (Mouvement de Berthe.) parce que tu ne voudras pas m'empêcher de réaliser le rêve de ma vie entière, celui d'acquérir un peu de gloire... D'ailleurs, en agissant autrement, tu serais peut-être cause d'un grand malheur.

OLIVIER.

De ma mort.

BERTHE.

De sa mort!

OLIVIER.

Pour le moins... Oh! oui, Berthe, ne dis rien.

BERTHE.

Mais songez à ce qui arriverait si l'on venait à découvrir la vérité; ils seraient capables de se porter aux dernières extrémités.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, TOUT-A-BAS.

TOUT-A-BAS, sortant de la salle à manger et parlant à la cantonnade.

Tout de suite, mon commandant.

BERTHE, qui ne le voit pas.

Ce Tout-à-Bas surtout me donne le frisson.

TOUT-A-BAS.

Tiens, on parle de moi ici.

(Il se tient sur le côté.)

CÉSARINE, à Berthe.

N'aie donc aucune crainte; qui pourrait jamais se douter que nous avons changé d'habits nous deux Olivier.

TOUT-A-BAS, les examinant.

Effectivement, ce matin...

OLIVIER.

Nous sommes trop bien déguisés.

CÉSARINE.

Et puis, franchement, Jean-Bart n'est pas malin.

TOUT-A-BAS, faisant un pas.

Hein?

CÉSARINE.

C'est un plaisir de lui jouer ce petit tour-là.

TOUT-A-BAS.

On ferait aller le commandant?.. (Éclatant.) Mille noms de noms!

OLIVIER.

On nous écoutait. (Il s'enfuit.)

CÉSARINE, BERTHE, l'imitant.

Ciel!

SCÈNE XIX.

TOUT-A-BAS; puis JEAN-BART.

TOUT-A-BAS.

En v'là de jolies nouvelles... Ah ben!.. ah ben!..

JEAN-BART, tenant un billet à la main.

Un papier sous mon assiette!

TOUT-A-BAS.

Mais, vite, allons tout conter... Ah! le voilà... Commandant, on se fiche ici de vous.

JEAN-BART.

Qu'est-ce que tu oses dire, drôle?.. Mille coups de garcettes pour te punir de ton insolence.

TOUT-A-BAS.

Permettez, commandant...

JEAN-BART.

Deux mille, si tu ouvres encore la bouche.

TOUT-A-BAS.

Mais...

JEAN-BART.

Veux-tu que je te donne un à-compte?

JEAN-BART.

Ma foi, commandant, il en arrivera ce qui pourra, mais ça m'étouffe... Apprenez que le frère est la sœur et que la sœur est un garçon.

JEAN-BART.

Quelle diable de chanson me chantes-tu là?

TOUT-A-BAS.

Eh ben! oui, ce petit luron dont vous étiez si content, c'est la fille.

JEAN-BART.

La fille!

TOUT-A-BAS.

Et cette grosse dondon si niaise...

Digitized by Google

JEAN-BART.

Si bête...

TOUT-A-BAS.

C'est le garçon.

JEAN-BART.

Mille sabords! si je le savais... Ah ça! est-ce que ce billet... voyons donc. (Lisant.) « Illustre »marin, on s'amuse ici à tes dépens...

TOUT-A-BAS.

Eh ben! commandant, quand je disais qu'on se fichait de vous.

JEAN-BART.

Les termes sont plus choisis, mais, au fond, c'est la même chose. (Poursuivant.) « On te »donne une nouvelle édition des Métamorphoses »d'Ovide. » (Cherchant.) Ovide?.. Enfin, tout ce que je comprends, c'est qu'on m'a mis dedans.

TOUT-A-BAS.

Un peu proprement.

JEAN-BART, furieux.

Se jouer ainsi de moi... traiter Jean-Bart comme un marin d'eau douce; c'est la première fois, mais, par la sainte-barbe, ce sera la dernière... Tout-à-Bas!

TOUT-A-BAS.

Commandant!

JEAN-BART, regardant tout autour de lui.

Écoute. (Il lui parle à l'oreille.)

TOUT-A-BAS.

Comment, vous voulez...

JEAN-BART.

Obéis, et tais-toi.

TOUT-A-BAS.

Ça suffit.

JEAN-BART.

Les habits pris à la dernière affaire, et, quant aux hommes, les plus laids, entends-tu?

TOUT-A-BAS.

Soyez tranquille, quand il s'agit des plus laids, entre nous, on n'a que l'embarras du choix... Je serai à leur tête.

JEAN-BART.

Veille-au-Grain viendra m'avertir.

TOUT-A-BAS.

Oui, commandant.

JEAN-BART.

Il aura la mine renversée, l'air épouvanté.

TOUT-A-BAS.

Oui, commandant.

JEAN-BART, le poussant.

Allons, Tout-à-Bas, toutes voiles dehors, douze nœuds à l'heure, file!

SCÈNE XX.

JEAN-BART, seul.

Un blanc-bec!.. une petite fille!.. les enfans d'un ami, encore!..

Air : Contentons-nous d'une simple bouteille.

Ai-je bien pu tomber dans un tel piége?
Être leur dupe aussi grossièrement?..
Mais c'est que loin de m' douter du manége,
J'admirais tout, de tout j'étais content.
Ils se sont dit : ça nous sera facile;
Aux yeux d' Jean-Bart qu' chacun s' montr' travesti,
Il n' verra rien, car c'est un imbécille...
Le plus fâcheux, c'est qu'ils n'ont pas menti.

Mais les voici... contenons-nous encore, s'il est possible.

SCÈNE XXI.

JEAN-BART, OLIVIER, CÉSARINE, BERTHE.

ENSEMBLE.

Air de Mila.

OLIVIER, CÉSARINE, BERTHE.

Hélas! pour lui plus de mystère...
Quel est le sort qui nous attend?..
Sur nous va tomber sa colère,
Je ne m'avance qu'en tremblant.

JEAN-BART.

Observons encor, du mystère;
Bientôt viendra le châtiment...
Mais, craignant ma juste colère,
Ils ne s'avançent qu'en tremblant.

JEAN-BART.

Ah! vous voici enfin.

CÉSARINE, à Olivier et à Berthe.

Il nous parle le premier!..

JEAN-BART.

Vous avez été bien long-temps à venir me rejoindre.

OLIVIER.

Sa voix n'est pas menaçante.

CÉSARINE.

Ne saurait-il rien?..

JEAN-BART, à part.

Ah! j'ai peine à me contenir... (Haut et se retenant toutefois.) Avance donc, Olivier... avancez, Césarine.

BERTHE, à part.

Je tremble de tous mes membres.

JEAN-BART.

Je suis si heureux.... si content au milieu de vous. (A part.) J'enrage!

CÉSARINE.

Vous n'êtes pas fâché contre nous?

JEAN-BART.

Fâché, moi, pourquoi donc?.. N'avez-vous pas eu pour l'ami de votre père tous les égards qui lui étaient dûs?

CÉSARINE.

Nous avons fait, du moins, tout ce qui dépendait de nous.

JEAN-BART.

N'est-ce pas?

OLIVIER.

Oh! bien certainement.

JEAN-BART, à part.

Elle aussi... non, lui aussi qui s'en mêle!.. j'ai bien envie de casser les reins à la donzelle.

CÉSARINE.

Et ce n'est pas notre faute si nous n'avons pas fait davantage.

JEAN-BART, à part.

Il n'aurait plus manqué que ça.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Mais du moment que vous vous trouvez satisfait de votre réception...

JEAN-BART.

Beaucoup... Foi de Jean-Bart, je jure que la journée d'aujourd'hui comptera, chacun de vous recevra la récompense qu'il mérite.

CÉSARINE, à Olivier et à Berthe.

Décidément, il ne sait rien.

BERTHE.

Hum! son regard n'est pas franc.

CÉSARINE.

Ah! bah, laisse donc, tu aimes à te tourmenter; nous n'avons rien à craindre du tout.

UNE VOIX, à la cantonnade.

Mon commandant!.. mon commandant!.. pour Dieu, où est mon commandant?..

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, VEILLE-AU-GRAIN, MATELOTS.

VEILLE-AU-GRAIN, se précipitant sur la scène.

Ah! Dieu soit loué, je vous trouve... Ah! commandant, si vous saviez... quelle catastrophe!..

JEAN-BART.

Quelle catastrophe, Veille-au-Grain?

OLIVIER, CÉSARINE, BERTHE.

Quelle catastrophe?..

VEILLE-AU-GRAIN.

Nous sommes surpris, cernés.

JEAN-BART.

Cernés, et par qui?

VEILLE-AU-GRAIN.

Par les Algériens!

TOUS.

Par les Algériens!..

VEILLE-AU-GRAIN.

Connaissant votre absence de l'escadre, ils ont formé le projet de vous surprendre et opéré un débarquement sur la côte, où ils mettent tout à feu et à sang.

JEAN-BART.

Malédiction! je n'aurais pas dû quitter mon bord... Sont-ils beaucoup?

VEILLE-AU-GRAIN.

Plusieurs milliers.

OLIVIER.

Plusieurs milliers!..

VEILLE-AU-GRAIN.

Au moins. (Cliquetis d'armes.) Tenez, les entendez-vous?.. Nos autres camarades défendent vainement le terrain, la maison est déjà entourée.

BERTHE, se signant.

Jésus!..

OLIVIER, CÉSARINE.

Qu'allons-nous devenir?..

JEAN-BART.

Amis, ne nous laissons pas effrayer par le nombre, et, si nous devons succomber, succombons avec gloire... Olivier, voici l'instant de faire tes premières armes, de te distinguer.

CÉSARINE.

Certainement... mais je ne sais pas... en ce moment... malgré moi...

JEAN-BART.

Est-ce que tu tremblerais, par hasard, toi qui brûlais tant de te battre.

CÉSARINE.

Non, mais.., mais...

JEAN-BART.

Mais tu as peur. (Le menaçant.) Corbleu! si tu donnes le mauvais exemple, ce pistolet... Vous, la mère, prenez ce sabre; il faut que tout le monde se dévoue.

BERTHE.

Y pensez-vous, une femme?..

JEAN-BART.

Oh! vous pouvez bien compter pour un homme, vous êtes assez vieille pour ça... Ah! de crainte que la maison ne soit emportée d'assaut, mettons cette jeune fille en lieu de sûreté... dans ce cabinet.

OLIVIER.

Je ne veux pas que l'on m'enferme.

JEAN-BART.

Aimez-vous mieux vous battre?

OLIVIER.

Par exemple...

JEAN-BART.

A double tour.

OLIVIER, se débattant.

Mais, M. Jean-Bart...

JEAN-BART.

Une demoiselle n'a pas de volonté.

OLIVIER.

Je ne suis pas une...

JEAN-BART, le poussant et l'enfermant.

Allons donc, bavarde... Olivier, mon garçon, en avant.

CÉSARINE.

Mais, commandant, vous êtes dans l'erreur; moi, non plus, je ne suis pas un...

JEAN-BART.

Encore des excuses de poltron; mille galères! prends garde à ce pistolet.

CÉSARINE, BERTHE.

C'est notre dernier jour!

CHŒUR.

AIR: Partez, partez, mon capitaine. (BRASSEUR DE PRESSON.)

Sachons défendre avec courage,
Amis, l'honneur du pavillon;
De l'ennemi bravant la rage,
Plus que lui faisons carillon.

(Sortie précipitée; Césarine et Berthe sont entraînées.)

SCÈNE XXIII.

OLIVIER, se montrant à un œil-de-bœuf.

Plus personne!.. me voilà donc seul et sous clé... Ah! si j'étais un petit moment libre, comme j'en profiterais pour prendre ma volée... Je défierais bien les Algériens de courir aussi vite que moi... (Bruit de combat au dehors.) Quel tapage, bon Dieu!.. Est-il permis de s'arranger comme ça?.. (Sautant.) Oh! la fusillade...

Digitized by Google

encore!.. Essayons de me glisser à terre... Impossible!.. ces maudits habits m'embarrassent... On vient... Ah! mon Dieu, si c'étaient les brigands... mais non, c'est Théobald... Le ciel soit loué!

SCÈNE XXIV.

OLIVIER, THÉOBALD.

THÉOBALD, à part, en entrant.

Mon avertissement a porté ses fruits, et je crois que la journée profitera à Césarine.

OLIVIER.

Théobald!.. Théobald!..

THÉOBALD.

Qui m'appelle?

OLIVIER.

Moi, Olivier.

THÉOBALD.

Plus bas... Que diable fais-tu en l'air?

OLIVIER.

On m'a enfermé.

THÉOBALD.

Plus bas, te dis-je; les plus grands dangers nous entourent encore.

OLIVIER.

Est-ce qu'ils ont tué beaucoup de monde?

THÉOBALD.

La moitié de l'endroit a déjà péri, et ce n'est qu'avec une peine infinie que j'ai pu parvenir jusqu'ici... J'ai profité du moment où la vue de Jean-Bart a mis l'ennemi en déroute.

OLIVIER.

Ils ont pris la fuite? Ah! tant mieux.

THÉOBALD.

Oui, mais ils se sont ralliés un peu plus loin, et la lutte continue.

OLIVIER.

Ah! tant pis... Mais c'est égal, tu auras le temps de me délivrer.

THÉOBALD.

Je ne vois pas de clé.

OLIVIER.

Enfonce la porte.

THÉOBALD.

Cela fera du bruit.

OLIVIER.

Enfonce-la tout doucement... pourvu que je puisse me sauver...

THÉOBALD.

Te sauver, quand ta sœur, ta gouvernante, tout le monde se bat.

OLIVIER.

Eh bien! je me battrai aussi.

THÉOBALD.

A la bonne heure.

OLIVIER, à part.

Oui, compte là-dessus. (Haut.) Vite, à la besogne.

THEOBALD, cherchant à ébranler la porte.

J'y suis... Diable! la porte tient bien.

OLIVIER.

Ne te décourage pas... Ça cède-t-il?

THÉOBALD.

Un peu.

OLIVIER.

Je respire! (Cris confus.)

THÉOBALD.

Mais le bruit se rapproche... on semble se diriger de ce côté.

OLIVIER.

Va toujours, ne perds pas un instant.

THÉOBALD.

Ce sont eux!

OLIVIER.

Qui ça?

THÉOBALD.

Les Algériens.

OLIVIER.

Ciel!

THÉOBALD.

Adieu!

OLIVIER.

Comment, tu m'abandonnes.

THÉOBALD.

Que veux-tu, la nécessité... J'ai bien peur, mon pauvre Olivier, que nous ne nous revoyions jamais.

OLIVIER.

Théobald... mon ami...

THÉOBALD.

Pas un mot, pas un mouvement, ou tu es perdu.

OLIVIER.

Théobald!.. Il est déjà loin... Ah! voici les monstres... Berthe est au milieu d'eux... Que vont-ils lui faire? (Il disparaît.)

SCÈNE XXV.

TOUT-A-BAS, LESTURGEON, MATELOTS, revêtus d'habillemens musulmans, BERTHE.

TOUT-A-BAS, tirant Berthe par le bras.

Allons, marche... marche donc.

BERTHE, plus morte que vive.

Oui... oui... mes... messieurs.

TOUT-A-BAS.

Où sont les trésors de ton maître?

BERTHE.

Hélas! il n'en a pas.

TOUT-A-BAS.

Tu mens, vieille sorcière... Songes-y bien, ce n'est pas nous que l'on peut tromper.

BERTHE.

Mais, je vous jure...

TOUT-A-BAS.

Silence!.. Nous verrons ça plus tard... Mais, en attendant que nous décidions de ton sort, donne-nous du vin.

BERTHE.

Tout de suite.

TOUT-A-BAS.

Deux hommes pour l'accompagner, Rocdalla et Sacadabra... Du meilleur, entends-tu, ou sinon...

BERTHE.

Oui, mes seigneurs.

TOUT-A-BAS.

Nous ne sommes pas des seigneurs; appelle-nous tout simplement des pirates.

Digitized by Google

BERTHE.

Oui, mes séig...

TOUT-A-BAS.

Hein?

BERTHE.

Oui, mes bons pirates.

(Lesturgeon et un autre matelot l'escortent.)

SCÈNE XXVI.

TOUT-A-BAS, OLIVIER, MATELOTS; puis LESTURGEON.

OLIVIER, se montrant de nouveau.

Qu'est-ce qu'ils font maintenant?.. Je ne vois plus Berthe.

TOUT-A-BAS, à ses compagnons.

Dites donc, la vieille qui avait l'air d'avoir peur... nous ne sommes pourtant pas si épouvantables.

OLIVIER.

Comment voudraient-ils être?.. Dieu! quelles figures.

TOUT-A-BAS.

C'est égal, je suis content de vous; vous vous êtes comportés aujourd'hui en dignes enfans du Prophète.

OLIVIER.

Ils osent s'applaudir de leur conduite.

TOUT-A-BAS.

Oui, Mahomet doit se frotter les mains de jubilation... Aussi, pour réparer nos forces et pouvoir recommencer bientôt le combat, fêtons la liqueur que les camarades nous apportent. (Rentrée de Lesturgeon.) Qu'est devenue la sorcière?

LESTURGEON.

Elle faisait des façons, nous l'avons occise.

OLIVIER.

Les scélérats l'ont tuée!..

TOUT-A-BAS.

Vous avez bien fait; autant en pend au nez de tous les gens de ce pays-ci.

OLIVIER.

Je sens que je me trouve mal.

LESTURGEON, à mi-voix.

Elle est enfermée à la cave.

TOUT-A-BAS, se versant à boire.

Bon!.. allons, imitez-moi.

AIR: Verse, verse (SERMENT.)

Au fond du verre
L'ardeur guerrière
Puise soudain
Un nouveau feu divin.
A notre gloire,
Sachons boire;
Rien à demi,
C'est pris sur l'ennemi!

CHOEUR.

Au fond du verre, etc.

TOUT-A-BAS.

Beaucoup trop parfaite
Pour notre destin,
La loi du prophète
Nous défend le vin.
Narguant tout' requête,
Le damné chrétien
A longs traits le fête;
Moi je dis qu'il fait bien.

CHOEUR.

Au fond du verre, etc.

TOUT-A-BAS.

Dites donc, les autres, il me vient en buvant une idée, oh! mais une fameuse idée.

LESTURGEON.

Laquelle?

TOUT-A-BAS.

C'est, pour célébrer notre victoire, de mettre le feu à la maison et de danser ensuite autour d'elle.

OLIVIER, tressaillant.

Le feu à la maison!

TOUT-A-BAS.

Ça va-t-y?

LESTURGEON.

Ah! ben, si ça va... plutôt deux fois qu'une.

OLIVIER.

Et dire que je suis enfermé!

LESTURGEON.

Diable de Mustapha, il a toujours des inventions délicieuses.

TOUT-A-BAS.

Toujours!.. A l'ouvrage!

TOUS.

A l'ouvrage!

OLIVIER, d'une voix étouffée.

Arrêtez.

TOUT-A-BAS.

On a parlé.

LESTURGEON.

Il y a quelqu'un là.

TOUT-A-BAS.

Par la jument du Prophète, malheur au téméraire!

LESTURGEON, qui a pénétré dans le cabinet.

Une femme!

TOUT-A-BAS.

Elle nous écoutait.

TOUS, tirant leurs yatagans.

La mort!

OLIVIER, tombant à genoux.

Grace... grace...

TOUS.

Non, non.

OLIVIER.

Par pitié...

TOUT-A-BAS.

Tu nous suivras.

OLIVIER.

Où?

TOUT-A-BAS.

En Afrique.

OLIVIER.

C'est bien loin.

TOUT-A-BAS.

Tu aimes donc mieux mourir.

OLIVIER.

Je vous suivrai.

Digitized by Google

TOUT-A-BAS.

Et il faudra te rendre utile... tu nous feras la soupe... Sais-tu faire la soupe?

OLIVIER.

Je n'ai jamais essayé.

TOUT-A-BAS.

Raccommoder des vêtemens?

OLIVIER.

Non plus.

TOUT-A-BAS.

Polir des armes?

OLIVIER.

Non plus.

TOUT-A-BAS.

Tu n'as donc aucune des vertus de ton sexe?

OLIVIER.

Si fait, je sais...

TOUT-A-BAS.

Qu'est-ce que tu sais, voyons.

OLIVIER.

Je ne sais rien.

TOUT-A-BAS.

Alors, tu ne ferais que nous embarrasser.

TOUS, agitant de nouveau leurs sabres.

Oui, oui.

OLIVIER.

J'apprendrai.

TOUT-A-BAS.

Lestement ou sans cela nous ferons un tambour de ta peau, vois si ça t'arrange... Un dernier coup, camarades, et en mer.

OLIVIER, à part, avec désespoir.

Personne ne viendra donc à mon secours!

LESTURGEON.

Notre sentinelle accourt à pas précipités.

(Un musulmant paraît.)

TOUT-A-BAS.

Qu'est-ce qu'il y a, Roustan?

LE MUSULMAN.

Fuyez, fuyez, ces chiens de chrétiens reviennent en forces.

TOUT-A-BAS.

Damnation!.. Aux chaloupes!

TOUS, s'enfuyant.

Aux chaloupes... aux chaloupes!..

(Dans sa précipitation, Tout-à-Bas se sauve dans le cabinet.)

OLIVIER.

Bon! en voilà un qui se livre de lui-même. (Entassant vivement des meubles devant la porte.) Je le défie bien de sortir maintenant.

SCÈNE XXVII.

OLIVIER, JEAN-BART, THÉOBALD, CÉSARINE, BERTHE, VEILLE-AU-GRAIN, MARINS.

CHŒUR.

Air des Tours Notre-Dame.

Victoire!
L'ennemi fuit plein de terreur,
Maudissant en vain notre gloire;
Amis, rions de sa fureur:
Victoire!
Ce jour nous fait honneur.

JEAN-BART.

La journée a été chaude, mais, enfin, nous l'avons emporté.

CÉSARINE.

Je croyais bien n'en jamais revenir... ces cris sauvages... ces armes qui se croisaient... le bruit de la mousquetterie, tout me glaçait d'horreur.

THÉOBALD.

Et l'ennemi semblait invulnérable, nos balles l'effleuraient sans le blesser.

BERTHE.

Pardi! des gens qui ont fait un pacte avec le démon... Ah! si j'en tenais un de ces scélérats...

OLIVIER.

Je puis te contenter, Berthe, j'en ai pris un... il est là.

BERTHE, reculant vivement.

Allons donc, ne dites pas de ces choses-là.

OLIVIER.

C'est la vérité, j'ai fait un prisonnier.

CÉSARINE.

S'il ressemble aux autres, il doit être affreux!

OLIVIER.

Il est épouvantable!

CÉSARINE.

Je suis pour qu'on le pende.

OLIVIER.

Non, il faut le faire griller à petit feu. Il voulait brûler la maison, et moi, par-dessus le marché.

BERTHE.

Du tout, il faut le faire bouillir; il n'y pas de supplice assez cruel pour un pareil monstre.

JEAN-BART.

Voyons-le d'abord; il n'a peut-être pas l'air si diable qu'on le dit.

OLIVIER.

Si vous voulez le voir, commandant, vous n'avez qu'à...

JEAN-BART.

Oh! non, vaillante guerrière, à vous tout l'honneur de la prise... Allons!

OLIVIER, à part.

Heureusement que cette fois il y a du monde. (Haut, après avoir débarrassé les approches du cabinet.) Paraissez, Mustapha.

SCÈNE XXVIII.

LES MÊMES, TOUT-A-BAS.

TOUT-A-BAS, qui a quitté ses habits d'emprunt.

Présent!

OLIVIER, CÉSARINE, BERTHE.

Tout-à-Bas!..

TOUT-A-BAS.

Lui-même, un peu moins laid que tout à l'heure, mais toujours d'une manière honnête.

JEAN-BART, montrant les autres marins, qui arrivent par le fond.

Et voici ses compères... A bon chat bon rat! Vous vous étiez joués du vieux camarade de votre père, en vous présentant à lui sous un déguisement, le vieux camarade a pris sa revanche.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Quoi! vous saviez?..

JEAN-BART.

Tout... Mais il paraît que je n'étais point le seul que ces inventions n'arrangeaint pas, car j'ai recu certain billet...

THÉOBALD.

Le mien.

CÉSARINE.

Malgré ma défense... Ah! Théobald..

THÉOBALD.

Césarine, j'ai tout bravé pour vous faire enfin renoncer à un rôle peu digne de vous.

CÉSARINE.

Oui, vous aviez raison... En présence d'une lutte que je croyais réelle, j'ai ressenti des émotions que vous m'avez souvent dit être le partage d'une femme, et qui sommeillaient auparavant chez moi... Maintenant que j'ai avoué mes torts passés, avouez vous-même, Théobald, que la leçon aurait pu être moins sévère.

THÉOBALD.

Elle ne venait pas de moi.

JEAN-BART.

Mais bien de Jean-Bart; et quand il donne une leçon, il la donne bonne: avis aux amateurs... Ah! ça, Olivier... C'est à toi, mamzelle, que je parle... Il faudra t'embarquer ou, sinon, nous recommencerons, mon garçon.

OLIVIER.

Comment, commandant, vous voulez...

JEAN-BART.

Que tu sois un brave, comme ton père, j'y tiens... Dans huit jours, quand tu seras remis de la secousse, le canot viendra te prendre; et une fois amariné à bord, je réponds que tu marcheras droit... (A part.) Il y aura de bonnes raisons pour ça.

THÉOBALD.

Et plus tard, Olivier, lorsque je serai devenu l'époux de Césarine, nous nous raconterons nos campagnes. A moi la terre, à toi la mer!

OLIVIER.

Oh! à moi la mer...

THÉOBALD.

Avec le temps.

OLIVIER.

Avec beaucoup de temps!..

CHOEUR.

Air de la Savonnette Impériale.

Une attaque subite
Répandit la terreur;
Mais chacun en est quitte,
Par bonheur,
Pour la peur.

JEAN-BART, à Olivier et à Césarine.

Air du Château perdu.

Le vieux marin n'a plus d'humeur chagrine:
L'espoir enfin doit rentrer dans vos cœurs...
Mais, de nouveau, s'allonge votre mine...
En ce moment redoublent vos frayeurs.
Bah! croyez moi, pas de crainte frivole;
Chacun est prêt à vous bien accueillir;
En votr' faveur j'engage ma parole...
(Au public.)
Ah! n'allez pas, Messieurs, me démentir;
Lorsque Jean-Bart engage sa parole,
Ah! n'allez pas, Messieurs, le démentir.

REPRISE DU CHOEUR.

Une attaque subite
Répandit la terreur;
Mais chacun en est quitte,
Par bonheur,
Pour la peur.

FIN.

Imprimerie de Madame De Lasonne, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google